

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 60-63

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER

Léon Daudet et son « Avant-Guerre »

L'espionnage Juif-Allemand en France avant la mobilisation

Il y aura bientôt quatre ans, l'Action Française, ce journal antisémite et néo-royaliste, commençait la publication d'une série d'articles sur l'« Espionnage juif-allemand » ; ces articles étaient l'œuvre du rédacteur en chef de l'Action Française, Léon Daudet, personnage que les lecteurs du Bonnet Rouge connaissent maintenant.

Dix-huit mois après, une librairie royaliste recueillait ces articles, les réunissant en un livre qui parut sous le titre « Avant-Guerre ».

Des éditions nouvelles de ce livre ont paru, avant la guerre et depuis la mobilisation.

Cet ouvrage, le public a fait meilleur accueil qu'aux précédentes œuvres de Léon Daudet — des romans. Et la presse dans son ensemble, la presse politique surtout, a pris au sérieux ces trois cents pages. On a cru Daudet sur parole, et même maintenant, il se trouve des gens des deux camps qui se disputent sur la justesse de ses « révélations ».

Ces gens ne se trouvent pas seulement parmi les amis politiques de Léon Daudet. Ces derniers ont naturellement battu la grosse caisse pour attirer l'attention publique sur l'œuvre de leur compère. Et, récemment, dans une affiche qu'elle fit placarder un peu partout, l'Action Française, laissant oublier son royalisme doctrinal, pensait se recommander au public en rappelant qu'elle avait publié les révélations de Léon Daudet.

Mais, autant que Léon Daudet, les autres néo-royalistes de l'Action Française sont connus des lecteurs du Bonnet Rouge, et leur enthousiasme, feint ou sincère, pour l'œuvre de Daudet, n'est pas pour l'« Avant-Guerre » une recommandation auprès des honnêtes gens et des esprits sains.

Mais, nous le répétons, Léon Daudet a trouvé, pour son « Avant-Guerre », sinon des admirateurs, du moins des approbateurs dans des milieux plus sérieux que l'Action Française.

Nous citons naguère la Renaissance et le Flambeau, une revue et un magazine, qui étaient tout près de saluer Léon Daudet un prophète. D'autres journaux, même républicains, comme le Rappel, de M. Edmond de Messin, proclamaient volontiers que Léon Daudet a fait, en écrivant l'« Avant-Guerre », une œuvre sérieuse et patriotique.

Comment a pu se créer cette opinion ?

C'est ce que nous n'avons pas le loisir de rechercher, ni le goût d'expliquer.

Mais que cette opinion soit monstrueusement injustifiée, c'est ce que nous établissons sans peine en examinant dans quelle mesure l'« Avant-Guerre » démontre ce qu'elle veut démontrer, à savoir que, par la faute du régime républicain, les juifs et les Allemands pratiquaient l'espionnage en France et préparaient en toute sécurité le sabotage de nos travaux de défense.

Sur le Front Oriental Les Russes poursuivent victorieusement leur offensive 5.000 prisonniers sur la Sereth

Les succès consécutifs que remporte l'armée russe de Galicie, prend l'envie d'une grande victoire. L'offensive russe sur la Sereth vaut non seulement à nos alliés de nombreux prisonniers et un important butin, mais elle pare du même coup aux menaces austro-allemandes contre la province de Kiëff.

On trouvera ci-dessous le communiqué complet de nos alliés :

Pétrograd, 10 septembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime.

Sur la rive gauche de la Dvina, au sud-est de Riga, nos troupes en combattant s'avancent dans la région entre la Nissa et les stations du chemin de fer de Cross-Eckau et Neugut.

A l'ouest de Jakobstadt, les combats continuent avec la même intensité.

Dans la direction de Dwinsk, engagements d'avant-postes au nord d'Abel.

Sur la route partant de Wilkomir, l'ennemi a prononcé avec des forces importantes le matin du 9 septembre une énergique offensive dans la région de Kourki, des deux côtés de la chaussée.

Notre détachement d'auto-mitrailleuses a contribué activement à repousser l'ennemi. Les combats continuent.

Entre la Sventa et la Villa, la cavalerie et l'infanterie ennemies ont prononcé une offensive locale contre nos troupes dans la région de Chirvinta.

Sur les autres routes, vers Vilna, pas de changements.

A l'est de Grodno, l'ennemi a entrepris le matin du 10 septembre, appuyé par une forte artillerie, une série d'attaques contre nos positions, dans la direction générale de Skidel, ainsi que sur le cours inférieur de la Zelivanka.

Ces attaques ont été repoussées par nos troupes.

Vers quatre heures de l'après-midi, l'offensive des Allemands, le long de la route allant à Skidel a été accompagnée de violents feux d'artillerie lourde et légère ; elle a été arrêtée par le feu de nos batteries.

A partir de sept heures du soir, les Allemands ont renforcé sensiblement leurs feux et repris l'offensive, s'efforçant de rompre notre front.

Mais cette tentative a été également repoussée par le feu concentré de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Nous avons également repoussé une attaque des Allemands près du village de Liady, au sud des ponts sur le Niémen.

Dans cette affaire, deux de nos soldats de leur propre initiative, sont sortis derrière six Allemands ; ils en ont tué deux et en ont fait trois prisonniers ; le sixième s'est enfui.

Sur le reste du front jusqu'au Pripet, l'ennemi a prononcé des attaques répétées dans la seule région de Roujanj et a continué son offensive le long de la rive gauche de la Pina.

Après avoir pris de Roumanj ont été repoussés par notre feu à de courtes distances, puis par une attaque à la baïonnette les Allemands ont été écartés de nos positions.

Dans la direction de Kromenez, l'ennemi a bombardé nos troupes avec des projectiles à gaz suffoquants et engagé des combats dans la région du Goryn supérieur.

Sur la Sereth, nos troupes, ayant repoussé les attaques, ont prononcé des contre-attaques dans le secteur en aval de Trembovka et dans la région de Tchorkow.

Les Autrichiens ont été contraints à un retrait précipité.

D'après une évaluation provisoire, nous avons fait 5.000 prisonniers, dont 16 officiers.

D'une manière générale, la situation de nos armées leur donne de la confiance en elles-mêmes. L'initiative dans les combats partiels passe peu à peu entre nos mains.

LE MONT-DE-PIÉTÉ Les Prêteurs sur Reconnaissances

IV

L'administration du Mont-de-Piété a fait publier dans de nombreux journaux qu'elle avait été sollicitée par certaines personnes intéressées, de reprendre le cours de ventes au enchères.

Mais l'administration du Mont de Piété ne dit pas quelles sont ces personnes intéressées.

Elle parle, ce sont MM. les commissaires-priseurs.

1° parce qu'ils sont responsables des fonds avancés par l'administration, c'est-à-dire que, si en cas de non dégage-ment, le nantissement passant en vente publique, ne couvre pas et la somme avancée et les intérêts de cette somme, ils doivent payer la différence.

2° parce qu'ils craignent, par suite de l'accumulation des intérêts, de voir leur responsabilité accrue.

3° parce qu'ils sont privés des 3 000 d'honoraires qu'ils prélèvent sur le produit de ces ventes.

Si, parfois, en temps normal, les commissaires-priseurs doivent payer une différence, elle ne leur cause, en réalité, qu'un très léger préjudice, et on s'en rendra très facilement compte quand on saura que, toutes pertes déduites, les commissaires-priseurs perçoivent en moyenne de 20 à 22 mille francs d'honoraires par an et que, en sus de ces bénéfices, les mêmes commissaires-priseurs font parfois des ventes à l'Hôtel Drouot et touchent leur part dans la bourse commune qui varie entre 28 à 30 mille francs par an.

Il est bon de faire remarquer que si les commissaires-priseurs sont responsables de leurs prises, cette responsabilité les rend prudents à l'excès, au point de n'évaluer la valeur des objets que dans une proportion de 50 à 75 00 au-dessous de leur valeur marchande.

N'est donc pas étonnant que, très au courant de cette façon d'apprécier, de nombreux marchands se soient établis pour prêter à réméré sur les reconnaissances du Mont-de-Piété des sommes variant entre 40 à 60 000, et atteignant parfois 100 000, sans courir aucun risque de perte. Les intérêts perçus pour ces sortes d'opérations sont exorbitants. Ils sont fixés, suivant les maisons et l'importance de la vente, à un taux minimum de 36 000 et dépassant souvent 100 000 par an.

Ce honteux trafic, sous l'œil paternel de la Justice, a permis à certains individus d'acquiescer une très grosse fortune. C'est ainsi que le Roi, ou plutôt le Kaiser des marchands de reconnaissances, comme l'appellent ses confrères, tut sieur R..., né à Bodenheim, près Mayence (Prusse) et depuis naturalisé Français, s'est constitué, sur la misère publique, une fortune colossale ! Il est bon de faire remarquer que ce ci-devant Boche, comme tous ses congénères, occupait comme chef de son personnel deux de ses neveux, qui n'ont en rien de plus pressé, dès la déclaration de guerre, que d'aller prendre du service en Allemagne contre la France. Ce cas n'est malheureusement pas une exception.

Depuis que la question de la reprise des ventes au Mont-de-Piété a été agitée, nous savons de bonne source que de nombreux marchands de reconnaissances, voulant profiter de cette circonstance, auraient manifesté l'intention de disposer à leur profit des reconnaissances qui leur auraient été vendues à réméré, avant la guerre.

Nous croyons devoir rappeler aux intéressés que pour tous contrats passés antérieurement au 5 août 1914, le montant est acquis de droit et qu'il n'a pas été fait l'exception pour les contrats de vente à réméré des reconnaissances du Mont-de-Piété.

Puis, qu'en cas de litige à ce sujet, il leur suffirait d'adresser une plainte à M. le Procureur de la République, pour obtenir justice.

Alphonse LEVY.

Les scandales austro-boches en Amérique

Après Dumba, Bernstorff "indésirable"

New-York, 10 septembre. — Commentant la nouvelle donnée que M. Archibald était également porteur d'une dépêche secrète du comte Bernstorff pour M. de Bethmann-Hollweg, l'« Herald » insiste sur ce point que, comme il est impossible à la diplomatie allemande de changer ses méthodes brutales et méfiantes, le capitaine Payer, aide-député et criminel des méthodes austro-allemandes, et qu'il ne tolérera plus aucune infraction ultérieure de ceux-ci dans les affaires américaines.

Les complications du docteur Dumba, du comte Bernstorff et du capitaine Payer, y compris le propriétaire du journal hongrois qui aida à établir le plan nécessaire à arrêter les industries américaines, seront traduits devant les tribunaux fédéraux.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Canonnade ininterrompue au cours de la nuit dans les secteurs de Neuville et de Rocourt, ainsi qu'au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise lude de mine toujours active au environs de Faye. Notre artillerie a bombardé les tranchées et travaux ennemis.

En Argonne, on ne signale que des combats à coups de bombes et de pétards, à Saint-Hubert et aux Courtes-Chaussées.

Lutte d'artillerie particulièrement violente à l'est des Eparges, ainsi que sur le front de Lorraine au nord d'Arracourt, en forêt de Parroy, et au sud de Leintrey.

Par un récent avis, le public a été prié d'éviter, autant que possible, d'envoyer des objets en coton aux prisonniers de guerre. Des mesures ont été prises pour contrôler à ce point de vue le contenu des colis.

De plus, il est recommandé à ceux qui expédient des colis postaux aux prisonniers de guerre, de ne pas employer de toile de coton pour l'emballage extérieur, et de se servir de préférence de papier d'emballage extra-fort, solidement ficelé. L'adresse doit être collée sur le papier même.

A l'instar de Maurras

Pourquoi la Noblesse boche a voulu la guerre

Toutes les bêtises comme la Démocratie seront chassées de l'Univers

Bucarest, 11 septembre. — L'« Adevart » publie le texte d'une lettre adressée par un membre de la noblesse allemande à un ami allemand en Roumanie.

Ce texte est accompagné de fausses reproductions certains passages de la lettre.

Taken, 28 juillet 1915.

Très cher Guillaume,

Quand on pense combien il fut difficile à H. de Cantanière notre empereur que le dernier moment était arrivé de laisser le cours libre à la guerre ! Autrement, le pacifisme, l'internationalisme, l'humanitarisme et tout d'autres mauvaises herbes de notre siècle se seraient propagées à tel point que même notre peuple si naïf (dit dame Miellet) serait arrivé à être infecté par ces maladies. Cela aurait été la fin, le crépuscule de notre glorieuse nation.

Nous aurions rien perdu par la guerre. Au contraire, nous aurions tout gagné. Nous ne pourrions jamais assez remercier notre empereur d'avoir sauvé la noblesse allemande d'une ruine certaine. Même dans le cas où le sort de la guerre serait compromis, nous n'aurions rien à perdre, parce que le peuple ne se souleverait pas contre nous.

Nous allons être les maîtres absolus du monde. Toutes les châtiments et les bêtises comme la démocratie seront chassées de l'univers pour un temps infini. Nous sommes déjà débarrassés de Babel, nous le serons bientôt de cet entêté qui s'appelle Harden et de tous les fous qui ont la prétention de nous imposer leurs théories. Pour que nous puissions en finir avec tous ces charlatans, il faut d'abord devenir les dictateurs du puissant monde.

En fin de compte, nous avons à purger notre propre pays de toutes les idées révolutionnaires afin que notre noblesse puisse recouvrer sa splendeur, sa puissance et son autorité ancienne.

KARL V. H.

Chanson du jour

AUX MEURISONS

Air : A BIRIBI.

Les Meurissons, c'est en Argonne,
Dans la forêt,
Un long ravin qui presque personne
Ne connaissait !
De temps à autres, quelques troupes
De bûcherons,
Venaient seules faire des coupes
Aux Meurissons. (bis)

Alors, quand l'Printemps chaque année
Revenait joyeux,
En piteux oisillons, la feuille
Chantait le refrain :
Mais aujourd'hui, c'est l'épouvante,
En fait d'oiseaux,
Y a plus que la mitraille qui chante !
Aux Meurissons. (bis)

En haut de la pente perchée,
Devant le ravin,
Creuse et puissante, la tranchée
Se dressait en vain.
Les balles font souvent sur sa crête
Comme des sillons,
Il n'y a plus un bon trop l'air de la tête ?
Aux Meurissons. (bis)

Mais peu importe la camarade !
Des jours durant,
Par son créneau, chacun regardait
Attentionnément,
C'est qui nous savons quelle cause
Nous défendons,
Que le Kaiser vienne si l'ose ?
Aux Meurissons. (bis)

Crapouillots, marmites et bombes
Pleurent par tas,
Et en vient jusque sur les tombes
Des pauvres gens ;
On a beau n'pas avoir la femme,
Nous traversons
De rudes moments tout de même !
Aux Meurissons. (bis)

Allons, malgré tout, du courage !
La paix viendra ;
Le ciel d'Europe après l'orage
S'éclaircira.
Puissiez-vous être de la fête
Bonne compagnie,
C'est de grand cœur que j'ous Psouhaite
Aux Meurissons. (bis)

Maurice DOUBLIER.
Argonne, Juin 1915.

Censuriana

Mercredi soir, nos lecteurs en ont eu pour leur sou, de « blancs » !

Parmi ces « blancs » se trouvait la fin de la série d'articles que notre collaborateur Renaitour a consacré à défendre Romain Rolland.

Comme, dans ce Post-Scriptum, notre collaborateur s'en prenait à la censure, celle-ci nous demanda de ne pas la condamner avant d'avoir été entendue.

Des explications qui me furent donc fournies, il résulte ceci — quant au cas Massis-Dunois :

M. Massis n'a pas été censuré, parce que M. Massis n'a pas soumis l'épreuve de sa brochure sur Romain Rolland à la censure.

Et j'en déduis donc ceci :

Les suppressions demandées à M. Dunois de passages publiés par M. Massis étaient-elles nécessaires ?

Si oui, pourquoi n'a-t-ON pas sévi contre M. Massis ?

Pourquoi n'a-t-ON pas saisi sa brochure ?

Il y a un pouvoir exécutif, que diable ! Le Bonnet Rouge, pour sa part, en sait quelque chose !

Ces suppressions étaient-elles inutiles — ce qui semble, puisque la brochure de M. Massis circule toujours sans « échoppages » ? Alors pourquoi les demander à M. Dunois ?

Quant à la « fuite », la « fuite » mystérieuse qui donna naissance à la polémique, seul M. Massis peut l'expliquer.

Seul, il peut nous dire comment il put connaître et publier un texte que seuls Romain Rolland, Amédée Dunois et la censure connaissent !

Sans aucun doute, par ses déclarations à ce sujet, il s'attirerait toute la reconnaissance des censeurs.

Et l'affaire serait close !

Quant à la censure — la censure politique — il faut l'assommer.

Les coups de Clemenceau n'ont pas suffi ; Compère-Morel prend à son tour la massue ce matin, d'autres la prendront demain...

Le monstre résistera-t-il encore ?

Georges Bazille.

Sous notre Bonnet

MALDONNE

L'œuvre, dans son premier numéro, publiait hier un papier, sous le titre : « Un Boche », contre le collaborateur de l'Humanité, M. Grambach, qu'elle qualifiait d'« Alsacien renégat ».

Dans son numéro du même jour, l'Humanité publiait précisément l'antifretil suivant :

« La landwehr-division de Strasbourg a lancé une mandale d'arrêt pour insoumission contre le journaliste socialiste Grambach, né à Hiltzstall (Haut-Alsace), qui avait établi son domicile à Paris et qui venait souvent dans le pays pour faire de la propagande socialiste et pacifiste. »

Pour un « Boche » et un « Alsacien renégat », avouez, Messieurs de l'œuvre, qu'il semblerait plutôt en mauvaise posture outre-Rhin !

MALDONNE dès le départ !

DU BLANC

Le Gaulois publie un numéro spécial consacré à la victoire de la Marne.

M. Arthur Meyer, l'homme aux yeux qui voient, avait, à cette occasion, emprunté les yeux de la capitale et écrit un article sensationnel : Ce que Paris a vu.

Hélas ! Ce que Paris a vu, la Censure l'a vu aussi, mais les lecteurs de Gaulois ne le verront point ; car il en est résulté trois colonnes de blanc...

C'était sans doute là une délicate attention d'Anastase à la couleur politique du journal, toutefois on nous permettra de poser ce problème :

Où Paris a vu ce qu'écrivait M. Arthur Meyer, et alors la Censure a supprimé quelque chose que tout Paris connaît.

Où Paris ne l'a pas vu et alors, c'est M. Arthur Meyer qui nous contait des histoires... ?

Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 11 septembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase : Le 8 septembre, dans la région du littoral, engagements de patrouilles.

Dans la direction de Melaxizieri, escarmouches de notre cavalerie contre les Kurdes dans la région d'Ovankara.

Dans la région de Van, nos avant-gardes ont eu des engagements avec des postes turcs dans la région de Kasrli.

Sur le reste du front, pas de changements.

L'AVIATEUR FRANÇAIS PAULHAN DÉCORÉ

Belgrade, 10 septembre. — Le capitaine Paulhan, le célèbre aviateur français qui gagna le « Londres Manchester », vient d'être décoré par le prince royal Alexandre pour la brillante victoire qu'il remporta sur un appareil autrichien. La cérémonie eut lieu sur le champ d'aviation.

VIOLENT INCENDIE EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 11 septembre. — Le « Berliner Tageblatt » annonce qu'un incendie a éclaté à Berlin le 8 septembre, dans un grand dépôt de la gare des marchandises de la ligne de Hambourg.

Le sinistre a pris des proportions telles que toutes les brigades de pompiers de la capitale ont été appelées sur les lieux.

Une grande quantité de maisons ont été détruites.

L'Allemagne Pirate

UNE GRANDE VICTOIRE DIPLOMATIQUE QUI N'EST PAS UN FIASCO

New-York, 11 septembre. — Dans les cercles bien informés on est très impressionné par la situation actuelle.

Le grand victoire diplomatique dont les États-Unis se réjouissent, il y a huit jours, n'est plus, dit-on maintenant, qu'une grande déception.

En déclarant non seulement que le sous-marin est justifié d'avoir coulé le paquebot Arabie parce que son commandant croyait, tout ce à tort, qu'il était attaqué, l'Allemagne se réserve la possibilité de continuer sans autre règle que son bon plaisir la guerre des sous-marins dont elle avait promis la fin.

Le contraste entre la promesse faite il y a huit jours et la présente fait-il y a huit jours qui vient d'être présentée est tel que les États-Unis commencent non seulement à perdre toute confiance, mais aussi toute patience.

Pas « assassinés » mais « morts »

Rome, 10 septembre 1915 (Du correspondant particulier du Bonnet Rouge). — Des prétextes et des prétextes avaient, il y a quelques temps, organisé des cérémonies pour les « prétes belges fusillés par les Allemands ». L'invitation portait « Assassinés par les Allemands ». Le Pape, assure-t-on, raya les mots et les remplaça par : « morts ».

GILBERT CAULIER.

INCENDIES

A NEULLY

Un incendie d'une extrême violence s'est déclaré ce matin, à neuf heures, dans un immeuble sis au 8, rue des Poissonniers, à Neully-sur-Seine.

On put craindre pendant quelques instants que le sinistre ne prit d'effrayantes proportions, vu les industries diverses qu'abrite cet immeuble, mais grâce à la promptitude des secours, tout danger étant écarté après une heure de travail, Les dégâts atteignent néanmoins 75.000 francs.

A SAINT-OUEN

A deux heures et demie, un très violent incendie s'est déclaré dans un vaste dépôt d'essence appartenant à M. Renaudet, 61, rue Pierre, à Saint-Ouen.

Les pompiers de Paris sont venus immédiatement au secours.

On craint pour les nombreuses usines environnantes.

mis foras dsasdsd dsasdsd elaelleas

Les sanitaires rapatriés

Le ministre de la Guerre vient de décider que les infirmiers, brancardiers, hommes de train des équipages, etc., rapatriés d'Allemagne, en vertu des conventions internationales relatives à la protection du personnel sanitaire, devront, dans tous les cas, être maintenus dans le personnel neutralisé des formations sanitaires ou des corps de troupe jusqu'à la fin de la guerre.

Les commandants de dépôts ne pourront donc, sous aucun prétexte, les comprendre parmi les hommes du service armé à verser dans les corps de troupe comme combattants ; les sanitaires rapatriés devront, sans exception, ou conserver leur emploi précédent, ou, s'ils en reçoivent un nouveau, être affectés à un emploi dans lequel ils continueront à bénéficier de la protection de la Convention de Genève.

L'Anniversaire de la Bataille de la Marne

Un télégramme du Général Joffre

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, vient de recevoir du général Joffre le télégramme suivant :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

De commandant en chef à Monsieur Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris.

« Je vous prie de remercier les membres du Conseil municipal de Paris du télégramme que vous avez bien voulu m'envoyer en leur nom, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne. »

« La France victorieuse enveloppera dans la même admiration les soldats tombés pour repousser l'envahisseur, ceux qui depuis un an résistent à tous ses efforts et ceux qui libéreront définitivement notre territoire. »

Les Mutilés de la guerre

LA COOPÉRATION DES MINISTÈRES INTÉRESSÉS

On sait que le gouvernement s'est tout particulièrement préoccupé d'assurer aux mutilés de la guerre une rééducation professionnelle qui leur permettra d'ajouter au montant de leur pension, dont le bénéfice leur sera entièrement acquis, le produit d'un travail rémunérateur.

Le ministre de l'Intérieur, d'accord avec le ministre de la Guerre, a créé l'école de rééducation de St-Maurice et a suscité sur tous les points de la France, le concours des assemblées départementales et communales et des initiatives privées ; des œuvres se sont formées et des centres de rééducation ont été constitués à Lyon, Bordeaux, Montpellier, Bayonne, Pau, Toulouse, St-Etienne, Clermont-Ferrand, Bourges, Thiers, Limoges, Tours, etc... D'autres écoles sont en voie d'organisation.

D'autre part, le ministère du Commerce et le ministère de l'Agriculture, de concert avec le ministère de l'Intérieur, ont organisé dans leurs écoles professionnelles respectives des sections spécialement réservées aux mutilés et estropiés de la guerre.

On ne saurait trop engager nos grands blessés à suivre les cours et à profiter de cet apprentissage qui contribuera à améliorer leur avenir.

Pour cela, ils n'ont qu'à écrire soit directement au ministre de l'Intérieur, soit au préfet de leur département qui transmettra leur demande. Toute diligence sera faite pour assurer, dans le plus bref délai, leur admission.

